Vol. XXVII. Saint-Boniface, Manitoba, 27 Juillet 1898. No. 36.

ABONNEMENTS
Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne....... 10 cts
Chaque insertion subséquente 5 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA, CANADA.

Abonnez-vous au journal *Le Manitoba*, le plus ancien journal français de la Province et du Nord-Ouest. Abonnement, $1.00 par année, payable d'avance.

Pour $1.50 vous aurez une boite d'enveloppes imprimees, aux ateliers du "Manitoba."

LA PHOTOGRAPHIE

Du Saint Suaire de Turin

Sous le titre de : " Un fait merveilleux," " l'Osservatore Romano " (du 14 juin) publie une correspondance de Turin décrivant comment la photographie, au moyen de la lumière électrique, du Saint Suaire, récemment exposé à la vénération, réussit à donner une admirable reproduction du corps du Christ.

D'abord le roi Humbert, gardien héréditaire de la relique, hésita à accorder l'autorisation de photographier, craignant qu'on ne s'en servit dans un but de spéculation.

Ensuite le roi autorisa l'avocat Secondo Pia, membre du comité de l'art sacré qui s'étaiet offert d'exécuter la photographie à ses propres frais, uniquement pour servir la piété et l'histoire.

M. Pia prépara le négatif selon un système spécial le rendant sensible à la teinte jaunâtre du Saint Suaire au moyen de puissants réflecteurs électriques.

L'aspect du Saint Suaire donnait précédemment l'idée de contours plutôt que des linéaments de la figure et du corps du Christ.

Au contraire, la photographie Pia, au fur et à mesure qu'elle se développait dans le bain, montrait un dessin parfait et complet de la Sainte Face, des mains et des membres, comme si, au lieu de reproduire le Saint Suaire, on avait reproduit directement le corps du Christ.

L'événement impressionne vivement. " L'Italia Reale," feuille catholique conservatrice de Turin, donne au sujet de cette photographie des détails que nous nous empressons de traduire pour nos lecteurs.

L'idée de la photographie, dit "l'Italia Reale," est née dans le sein de la commission d'organisation de l'ostension des reliques et objets sacrés figurant à l'Exposition de Turin.

Le roi Humbert, possesseur de la relique, ne doutait pas du mode respectueux et correct avec lequel la photographie serait exécutée, mais il doutait qu'on pût imprimer sur le cliché les lignes de l'adorable corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, devenues frustes par l'action du temps.

L'autorisation une fois obtenue, on nomma une sous-commission, composée du chevalier Pucci, du professeur Ghirardi, de l'avocat Cattaneo et du chevalier Mella.

Cette commission se mit en rapport avec l'avocat chevalier Secondo Pia, qui s'engagea à faire l'opération uniquement pour l'honneur de pouvoir photographier ce linge sacré, en laissant à la commission le soin de régler le mode de la publication.

Le chevalier Pia se munit d'appareils perfectionnés.

Le 2 mai à 2 heures de l'après-midi, la relique fut photographiée.

La pose dura cinq minutes. Cette première épreuve ne réussit pas complètement et on recourut à une nouvelle, dans des conditions de lumière plus favorables. Elle eut lieu dans la soirée du samedi, 28 mai, à 9 heures du soir, sur un cliché de 0,40 sur 0,60. A ce moment la relique était déjà couverte d'une glace, posée sur le désir de la princesse Clotilde. Or cette glace reflétait les globes jaunes de l'illumination électrique, ce qui opposa des difficultés sérieuses à la photograbhie ; néanmoins on obtint une photographie plus régulière du lin sacré. La pose dura 20 minutes et fut répétée sur quatre plaques dont deux seules restèrent impressionnées.

Et ici nous voudrions interrompre notre récit pour dire quelque chose de l'admiration, de l'émotion que l'artiste et les membres de la commission éprouvèrent au moment où la plaque fut sortie du bain chimique. Aux yeux de l'assistance apparut alors la figure entière, nétte, parfaite et claire de Notre-Seigneur Jésus-Christ !

On crta au miracle. Le Rédempteur avait laissé miraculeusement l'empreinte de ses douleurs et les lignes de son corps sur le linge funèbre et cette empreinte reparaissait maintenant miraculeusement dessinée sur la plaque avec une finesse absolument étonnante !

Et apparaissait aussi la noble figure, anatomiquement élégante, parfaite, divinement belle ; la face encore remplie de douleur ineffable et de piété ; peu à peu se développèrent sur la plaque les détails de la barbe, des cheveux, du profil ; les plaies, les traces des coups et de la flagellation. Bref, depuis dix-neuf siècles que le monde se représente la figure du Nazaréen à l'aide de la tradition, la photographie du Saint-Suaire en donnait aujourd'hui le portrait.

La nouvelle vola de bouche en bouche au milieu de l'étonnement, du doute, de l'espérance, de la stupeur, de l'émerveillement de tous.

L'archevêque de Turin, la duchesse Isabelle et la princesse Clara, des prélats, artistes et grands personnages accoururent à l'atelier de M. Pia pour se convaincre du fait, et un archéologue et artiste, qui était très rebelle à se laisser convaincre de l'authenticité du Saint-Suaire s'écria : "Ah c'est bien le vrai Saint-Suaire et c'est Dieu qui la peint."

LE COMBAT DU GRAND COTEAU

Mgr Laflèche Missionnaire

Lettre de M. Laflèche, missionnaire, à un de ses amis, racontant le combat de sa caravane avec les sauvages " Sioux."

St-François de la Prairie
du Cheval Blanc,
le 4 sept. 1851.

Mon cher Ami,—J'ai éprouvé un bien sensible plaisir en recevant votre lettre du 15 avril, à mon retour de la prairie. L'année dernière, je pris cette route pour la première fois... Au moment où nous allons camper, nos éclaireurs nous signalent la découverte d'un grand camp de Sioux. De suite nous nous mettons à fortifier notre frêle et mouvant rempart de charettes et on passe dans les roues des perches que l'on y attache aussi solidement que possible. Sous les charettes sont creusés des trous, pour y mettre les femmes et les enfants à l'abri des balles ; en dehors de ce cercle, on élève des redoutes en terre pour protéger nos chasseurs, dans le cas où ils se trouveraient trop incommodés par le feu des ennemis. Vous pouvez croire que l'on fit bonne garde pendant toute la nuit. C'était précisément au moment de la pleine lune et nous pûmes contempler à loisir le spectacle solennel de l'éclipse que j'avais eu le soin de prédire à nos gens.

" Pendant que mes amis du Canada observent à leur aise cet admirable phénomène de la nature, me disais-je à moi-même, me voici donc, moi, forcé d'envisager pendant cette triste et longue nuit une mort qui, quoique vue à travers un faible nuage d'incertitude, n'en paraît cependant pas moins horrible." Ah ! mon cher ami, je vous avoue que je fis là mon sacrifice ; car je m'attendais à être le lendemain taillé en morceaux par ces barbares. Humainement, c'était la seule conclusion à laquelle je pouvais arriver. Un camp de 600 loges donnait au moins 6,000 guerriers ; et qu'avions-nous à leur opposer ? Environs 80 chasseurs, dont quelques-uns n'avaient pas plus de 12 à 15 ans.

Nous avions un rempart, c'est vrai ; mais quel rempart ! Des charettes poussées l'une à côté de l'autre, pouvaient empêcher nos chevaux de s'enfuir ; mais comment pouvaient-elles nous défendre contre une grêle de balles. Il était donc à peu près certain qu'il n'y avait aucune chance de salut pour nous ; et sans une protection manifeste de Dieu, la main qui vous trace ces lignes serait maintenant suspendue à une perche, et devenue le jouet des vents, audessus d'un tombeau sioux.

Le lendemain, 13 juillet et dimanche, nos éclaireurs aperçoivent les Sioux qui se mettent en marche ; mais quel nombre !...

...Le sort en est jeté, il faut se battre, et il n'y a pas un moment à perdre. " Courage, courage, mes amis, leur répétais-je, en faisant le tour du camp, vous voyez que nos ennemis sont nombreux ; mais aussi vous savez combien ils sont lâches. Souvenez-vous surtout que Dieu est de votre côté et que vous avez un Père dans le ciel, qui voit combien est injuste l'attaque de ces gens contre vous ; battez-vous courageusement, c'est lui qui vous commande de défendre vos femmes et vos enfants, et de protéger vos vies. Mourons, s'il le faut, mais mourons en braves ; tant que nous aurons un souffle de vie dans la poitrine employons-le pour nous défendre."

Qu'en dites-vous, mon ami, n'est-ce pas là joliment fairé le général ? Et si le défunt Napoléon Bonaparte m'eût entendu, ne m'aurait-il pas, en passant, jeté quelque croix de la Légion d'honneur ? Je fis en même temps, au nom de tout le camp, un vœu de faire un jeûne solennel et de chanter trois grand'-messes.

...Pendant que je faisais le tour du camp, les Sioux l'avaient déjà cerné de toute part et entouré comme d'une ceinture ; leurs balles se croisent sur nos têtes Nos chasseurs, habiles tireurs, répondent avec plus de justesse et accompagnent leurs décharges de cris de joie, qui portent le découragement dans le cœur de nos ennemis, étonnés d'une résistance aussi inattendue. Bientôt les plus braves de ces lâches ayant reçu leur passe-port pour l'autre monde, les autres ont la prudence de ne pas les imiter, et en conséquence se tiennent à une distance respectueuse. Toutefois on les voit se réunir sur différents points, on les entend pousser leurs cris de guerre, tout en continuant leur feu sans effet.

Ils paraissent vouloir s'organiser et s'avancer en corps jusqu'à nous ; c'est ce que nous craignons davantage, car n'étant pas un contre vingt, nous ne pourrions résister corps à corps. La peur l'emporte dans leurs conseils et ils n'osent approcher, certains que la mort attend les premiers qui ouvriront le chemin. De fait, la brèche qu'ils auraient pratiquée dans notre faible rempart leur aurait coûté bien cher ; nous étions tous bien décidés à leur prouver qu'un blanc estime sa vie, et qu'il ne la donne pas à aussi bon marché, Chacun avait son couteau à la ceinture, prêt à remplacer le fusil ; et votre ami, qui n'avait pas jugé convenable à son caractère de prendre le fusil, avait décidé qu'au moment suprême, il lèverait sa hache sur la tête du premier coquin qui oserait mettre la main sur sa charrette. Heureusement, il n'en fut pas réduit à cette extrémité.

Après une fusillade d'environ six heures, un des chefs s'écria : " Holà ! guerriers ; nous ne pouvons pas tuer les Français, et ils nous écrasent ; nous ferons mieux de nous en aller. Ils pourraient se fâcher tout de bon ; et alors ils sont capables de se mettre à notre poursuite. " Guerriers, allons-nous-en " Il n'en fallait pas plus pour les décourager ; et vous pouvez croire si cette harangue entendue clairement de notre camp, fit redoubler nos cris de joie.

...Pour moi, dans un succès aussi inespéré, je ne vois qu'une protection étonnante de Dieu. Encore si nous nous en fussions tirés avec une chance ordinaire, en ne perdant que quelques-uns des nôtres. Mais non ! ce bon Père a voulu nous montrer d'une manière plus claire encore, avec quelle tendresse il protège ceux qui ont confiance en lui, et qui invoque son secours par la puissante intercession de Marie. Les Sioux eux-mêmes forcés de le reconnaître, s'écriaient dans le fort de la bataille : " Vous avez avec vous un Manitou qui vous défend." Pas un seul homme n'a été tué dans notre camp ; trois seulement ont été légèrement blessés. Et cependant des milliers de balles ont traversé, dans toutes les directions, l'espace resserré que nous occupions. Grâces en soient rendues à la divine Providence ! Quant à la perte des Sioux, nous ne la connaissons pas, mais nous l'estimons à une douzaine de morts.

Je vous assure qu'en les voyant partir je me sentis le cœur soulagé. Nous pûmes alors respirer à notre aise. et rôder sur le champ de bataille.

....

—On est à faire une enquête à la prison de Montréal à propos d'objets qui en seraient disparus.

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

Sainte-Agathe

—Il a été décidé de faire quelques réqarations à l'Église. Les travaux doivent commencer cette semaine ou la semaine prochaine. On va poser un solage sous l'édifice.

—MM. Tessier et Chabot d'Upton, de la province de Québec sont en promenade chez les MM. Toupin. Ils ont l'intention de s'établir dans la province.

Aubigny

—Il y a une dizaine de nouvelles familles arrivées ici, du Dakota, depuis le printemps. Nous en attendons encore. La population est maintenant assez forte pour nous faire désirer la construction d'une chapelle. Une requête à cet effet a déjà été présentée à l'autorité ecclésiastique.

DE PAR LE MONDE

Le nombre des fromageries evistant en Canada dépasse 2,000

En Autriche, on vient d'inventer un nouvelle explosif nommé le dynammon, qui a l'avantage de pouvoir être gardé et transporté sans le moindre danger. Le choc mécanique ne suffit pas pour provoquer l'explosien.

Les îles Hawaï contiennent 33,000 catholiques, 39,000 païens et protestants, 45,000 Chinois et Japonais, et environ 12,000 Canaques qui sont anthropopheges.

Le climat de ces îles ressemble beaucoup à celui du sud de nos Etats.

D'après la *Gazette* de Francfort, le sultan a acheté 3,000 mètres carrés de terrain près de Jérusalem ; il se propose d'en faire cadeau à l'empereur d'Allemagne pour lui servir d'emplacement pour la construction d'un monastère allemand.

On mande de Port Tampa (Floride) qu'une souscription vient d'être ouverte en cette ville à l'effet d'offrir à l'amiral espagnol Cervera une résidence sur la baie de Tampa. Les promoteurs de la souscription voudraient témoigner ainsi à l'amiral Cervera leur reconnaissance pour la façon chevaleresque dont il a traité le lieutenant. Hobson et ses compagnons.

Un câble spécial de Paris au *Globe Democrat* de St-Louis Missouri, annonce que la grande duchesse Hélène de Russie, fille du grand duc Vladimir a été fiancée au prince Louis Bonaparte, général de l'armée russe.

Le prince Louis est le frère du prince Victor Napoléon, le prétendant impérial et il est considéré partout, même en France, comme beaucoup plus acceptable et plus honorable que le prince Victor Napoléon.

Le prince Louis fut lieutenant dans l'armée d'Italie jusqu'à la conclusion de la triple alliance alors qu'il donna sa démission pour entrer dans l'armée russe. Il a toujours été très bien vu à la cour de St-Petersbourg.

Le câble annonçant cette nouvelle ajoute que la situation faite à la France par l'avènement du cabinet Brisson dont les tendances socialistes inspirent des craintes à l'armée et à la bourgeoisie, et mécontentent aussi la cour de Russie, pourrait bien réclamer avant longtemgs l'intervention d'un dictateur et que dans ce cas le prince Louis Bonaparte, allié de la famille impériale de Russie, aurait de grandes chances de succès.

AVIS

Toute communication concernant des travaux d'imprimerie, ou les annonces dans le journal, devra dorénavant être adressée à MM. BÉRUBÉ & CIE, à qui devront aussi se faire les remises pour souscriptions au journal.

Le Manitoba.

Mercredi, 27 Juillet 1898

UNE COLLABORATION DISTINGUEE

Nous avons le plaisir de pouvoir annoncer à nos lecteurs que nous publierons prochainement quelques articles de Dom Benoit, le savant auteur de plusieurs ouvrages des plus estimés. Ces articles sont écrits spécialement pour notre journal. C'est une bonne fortune que nous apprécions hautement et qui sera également appréciée de nos lecteurs. Il n'est pas présomptueux de notre part de croire qu'un certain nombre de personnes aimeront à s'abonner au journal en considération de ces articles. C'est pourquoi nous en parlons à l'avance.

Quiconque nous fournira cinq abonnés nouveaux et nous fera parvenir le montant de leurs souscriptions aura droit à un abonnement gratuit pour lui-même.

LES PREJUGES ANTI-FRANCAIS

Le College de Saint-Boniface

LA BOURGOGNE

Le préjugé de race est mauvais conseiller. Fait d'ignorance, de présomption et quelquefois de haine, il conduit à l'injustice par le chemin du dénigrement.

Le dénigrement a plusieurs façons de s'exprimer. Quelquefois c'est par le silence ou par le déguisement. Voici un exemple qui rentre dans cette catégorie. Un *clergyman* sorti nous ne savons d'où, mais qui s'appelle M. Eaton, passe à Winnipeg, et quelques jours après, verse ses impressions dans le *Globe* de Toronto. Il parle entr'autres choses d'éducation, et constate qu'il existe au Manitoba plusieurs institutions où la jeunesse peut se préparer à la vie. Il mentionne le collège de l'Eglise d'Angleterre, le collège des méthodistes, des presbytériens, l'Ecole Normale, l'Université. Mais il s'abstient scrupuleusement de signaler le collège de Saint-Boniface. Il n'omet pourtant point de parler des catholiques. "Ils ont leurs écoles," se contente-t-il de dire.

Des écoles, je crois bien, que nous en avons. C'est même nous qui avons ouvert la première école au Manitoba.

Mais nous n'avons pas seulement que des écoles, dans le sens ordinaire du mot. Nous avons aussi un collège, qui a été le premier fondé sur le bord de la Rivière-Rouge. Sa priorité est reconnue même par le corps universitaire, où le collège de Saint Boniface est toujours nommé le premier dans la nomenclature des institutions affiliées.

Puisque M. Eaton a cru devoir parler des catholiques, pourquoi ne leur a-t-il pas fait la justice de mentionner leur collège, dont les élèves fréquentent l'université, et y ont toujours remporté des succès qui font bien mal au cœur à certaines individualités de Winnipeg?

Et du moment qu'il parlait de l'Université de Manitoba, n'était-il pas tout naturel de faire la liste complète des collèges dont l'affiliation constitue le corps lui-même?

Mais non!

Le M. Eaton est un *clergyman* protestant, et il ne lui va pas de mettre en relief une institution catholique et française. Ses préjugés le portent à faire le silence sur cette maison d'éducation supérieure comme sur nos couvents.

Et sur la foi de ce prédicant en voyage, l'on en conclura à l'infériorité de l'outillage dont dispose de population française et catholique du Manitoba en matière d'éducation.

Une injustice, fruit du préjugé, est commise à notre égard. Nous sommes sans raison rabaissés dans l'échelle intellectuelle.

Un autre fait.

Celui-ci est une terrible et douloureuse catastrophe. La malheureuse "Bourgogne" coule en pleine mer, entraînant avec elle de pauvres victimes dont le sort est assurément lamentable. C'est un vaisseau français. Aussitôt l'on entend une vaste clameur, parcourant l'Angleterre, les Etats-Unis, et les rangs de la population anglaise du Canada, clameur d'où s'échappent, à côté de quelque compassion pour les victimes de ce malheur, des flots d'indignation, d'accusations et de blâme contre l'équipage du navire et contre la France, dont le pavillon recouvre les sinistres épaves.

On éclate ainsi avant même de connaître les détails de ce naufrage. On voue presque aux gémonies la France et la race française, pour un désastre dont, bien sûr, à supposer même qu'on aurait de sérieux reproches à faire à l'équipage de la "Bourgogne," le peuple français n'est pas responsable. On crie à la lâcheté, comme si le valeur française n'avait pas, de temps immémorial, éclate sur toutes les mers et sur tous les continents, au milieu de ses défaites comme au sein de ses victoires.

La précipitation comme l'intensité de cette censure montrent qu'au fond, c'est le préjugé qui se réveille et qui saisit cette occasion de se manifester.

Car enfin, cette catastrophe n'est pas unique.

En 1873, "l'Atlantic," de la ligne *White Star*, fit naufrage sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse. Et les journaux de l'époque nous racontent des faits atroces accomplis par l'équipage.

En 1895, "l'Elbe" coule avec sa cargaison humaine. Une seule femme est sauvée. Mais parmi les hommes survivant on trouve quinze officiers.

Il y a un an ou deux, un navire anglais voyageant entre la France et l'Angleterre, avec cent passagers à son bord, prend feu. Le capitaine, croyant le vaisseau perdu, l'abandonne lâchement, et se sauve avec son équipage, laissant à leur triste sort ses passagers. Heureusement que parmi ceux-ci se trouvait l'un de ces français *dégénérés*, selon le *Globe* et ses congénères, qui eut la présence d'esprit et le courage de prendre le commandement et de sauver le navire et les infortunés qu'il portait. C'étaient des Anglais, ça. Faut il juger la nation anglaise toute entière par ce fait odieux?

D'ailleurs, il est établi maintenant que cette explosion de colère et de mépris n'avait pas sa raison d'être. C'est l'œuvre du préjugé.

Les officiers de la "Bourgogne" ont fait leur devoir. Il n'y a en pas 15 de sauvés. Ils sont restés à leur poste jusqu'au dernier moment, et tous ont péri, au lieu de chercher à protéger leur vie.

Si le nombre des victimes est si considérable, c'est dû à la soudaineté de la catastrophe et à son instantanéité; c'est dû à l'affolement des passagers, à quelques accidents, comme la chute des cheminées qui broyèrent une chaloupe, et à d'autres causes de ce genre. Les quelques faits répréhensibles que l'on cite encore sont d'étrangers qui se trouvaient à bord.

En présence de cette hostilité et de ces accès de francophobie, qu'excitent encore les succès des Etats-Unis contre l'Espagne dans la guerre actuelle, n'y aurait il pas lieu, pour tous ceux qui ont du sang français dans les veines, de serrer les rangs et de songer à défendre l'honneur outragé de notre race?

Combien nos ennemis doivent se gaudir quand ils voient quelques-uns des nôtres s'employer à dénigrer leurs nationaux! Ne contribuons donc pas à l'œuvre de désagrégation et de ruine entreprise contre nous.

EXPULSES

Incident de la guerre au Canada

Deux membres du personnel de l'ancienne ambassade espagnole à Washington, MM. Dubosc et Carranza ont dû quitter Montréal, en hâte, sur l'intimation du gouverement canadien.

Dès l'ouverture de la guerre, ces messieurs ont dû quitter les Etats-Unis. Ils se sont réfugiés au Canada, le pays neutre le plus rapproché de celui dont les portes se fermaient pour eux. Ils ont vécu ici en paix, ne charchant point le bruit. Les Etats-Unis les ont cependant accusés d'organiser sur notre sol tout un système d'espionnage militaire. Là-dessus le gouvernement canadien a fait savoir, d'abord officieusement, puis officiellement, qu'il désirait l'éloignement de MM. Dubosc et Carranza. C'était l'expulsion. Ils se sont soumis à cet ordre et ont quitté le sol canadien, ne voulant point dans le moment créer de nouvelles complications.

Mais les diplomates espagnols ont, avant de partir, envoyé une lettre à Sir Wilfrid Laurier, dans laquelle ils protestent contre leur expulsion et promettent de donner suite à leur protêt plus tard.

Il est difficile d'apprécier maintenant l'action de notre gouvernement.

Si réellement MM. Dubosc et Carranza ont violé les lois de la neutralité, ils ne pourraient guère se plaindre. Pour le public la preuve de cette faute n'existe pas encore. Ils prétendent que leur situation avait toute la correction requise par les lois internationales. Si plus tard il était établi que leurs prétentions sont exactes, les procédés sommaires du gouvernement canadien pourraient amener des complications sérieuses, dont l'une serait l'humiliation dans laquelle le Canada se trouverait placé. Car nous aurions pour le moins à présenter des excuses.

LE COMBAT DES SIOUX

Au Grand Coteau

Nous publions en première page une lettre du vénérable Mgr Laflèche racontant la fameuse rencontre des chasseurs Métis de Saint-François-Xavier et de Saint-Boniface, avec une bande de Sioux, au pied du Grand-Coteau, dans le Dakota en 1851.

On sait qu'autrefois les Métis de la rivière Rouge partaient chaque année en bande, pour la chasse du Buffalo. Cette année là, la bande, après avoir marché quelques jours, crut devoir se séparer en deux camps.

Le plus faible, composé de 80 chasseurs seulement, se dirigea vers le Grand-Coteau. C'est à cet endroit que les Sioux les surprirent. La vaillance des Métis, encouragés par Mgr Laflèche (alors jeune prêtre) qui les accompagnait, eût raison de leurs ennemis.

LA GUERRE DE TARIF

Entre chemins de fer

La lutte qui se fait depuis le printemps entre le Pacifique Canadien d'une part, et le Grand Tronc et les lignes américaines d'autre part, pourrait bien toucher à sa fin.

Il y aura le 1er août prochain, à Chicago, une rencontre des représentants des diverses lignes intéressées, devant une commission chargée d'examiner leurs griefs.

En toute vraisemblance, la décision de cette commission mettra en terme à cette guerre de tarif.

LES IROQUOIS DES ETATS-UNIS

Un événement qui a bein son importance historique. La Ligue des Iroquois, aux Etats-Unis, s'est dissouted e son plein gré. La cérémonie a eu lieu à Albany. C'était le dernier conseil existant de la fameuse confédération des Cinq-Nations. Les chefs ont remis à l'Université d'Etat, leurs ceintures, marques de leur autorité.

Les Iroquois n'ont donc plus d'existence nationale aux Etats-Unis.

Au Canada, il reste encore à Caughnawaga, un groupe de cette nation autrefois redoutée.

LA GUERRE

21 Juillet—Rien ne s'est produit de bien sérieux depuis hier. La guerre continue toujours et l'Espagne ne semble ne pas vouloir se déclarer vaincue. Le général espagnol Augusti envoie, des Philippines, une dépêche dans laquelle il montre beaucoup de confiance.

A Santiago de Cuba l'on annonce que le général Blanco, commandant en chef à Cuba, est fort mécontent de la capitulation du gén. Toral. La fièvre cause toujours beaucoup d'anxiété aux Américains.

Le général Miles qui devait aller bombarder Porto-Rico, a été empêché de le faire par le président McKinley. Le gouvernement américain veut équiper parfaitement la flotte de Miles avant de l'envoyer à la bataille; un revers, à cette phase de la guerre, serait, dit le gouvernement, très-nuisible aux Etats-Unis, non-seulement à cause des pertes matérielles qui s'en suivraient mais aussi et surtout à cause de la mauvaise impression qu'un évènement comme celui-là ne manquerait pas de créer.

22 Juillet—Le général Miles est parti cet après-midi à trois heures, avec sa flotte pour aller attaquer Porto-Rico. Ses vaisseaux sont en nombre assez considérables. Il y a eu un peu de potin avant son départ; l'amiral Sampson ne paraissait pas disposé à lui céder beaucoup de navires de guerre et il a fallu l'intervention assez énergique du président McKinly pour forcer Sampson à s'exécuter.

L'amiral Dewey bombardera Manille aujourd'hui ou demain.

Le commodore Watson partira d'ici à quelques jours pour aller porter la guerre en Espagne.

23 Juillet—A ce propos *Le Figaro*, grand journal parisien dit que l'Europe devrait appliquer la doctrine Monroeaux circonstances actuelles.

La doctrine Monroe veut que les états d'Amérique se refusent ingérences des européens dans leurs affaires. De la même manière, le *Figaro* dit que l'Italie, l'Autriche, la Russie et la France devraient s'unir pour empêcher le débarquement des troupes américaines en Espagne. Ces puissances rendraient service à l'Espagne en même qu'elles affirmeraient que la justice doit l'emporter sur la force brutale.

23 Juillet—A Cuba, la cause de tous ces tristes événements, le général cubain Garcia chef des rebelles et qu'on avait cru mort hier, est revenu sur la scène par un coup d'éclat.

Mécontent de l'attitude dédaigneuse de l'Américain Shafter à son égard, il annonce que dorénavant il ne sera plus l'allié des Etats-Unis mais agira indépendemment des généraux américains.

Garcia devrait bien faire un pas de plus et se retirer.

La guerre se continue toujours, et le gouvernement américain, dans son action barbare et ambitieuse, se heurte à tout moment contre les puissances européennes. Déjà la France, l'Allemagne et l'Autriche ont eu des explication diplomatiques avec les Etats-Unis. Quoiqu'il en soit, l'Uncle Sam est obligé de sortir son porte-monnaie et il lui en coûte deux millions par jour pours'occuper de ce qui ne le regarde pas.

23 Juillet—L'amiral Sampson a détruit un vaisseau Espagnol à Nipe.

Aux Philippines, le chef des rebelles s'est proclamé dictateur. Les Etats-Unis voient cette action d'un mauvais œil.

A Cuba, le général Garcia qui vient de se séparer des Etats-Unis, a permis à ses soldats de retourner cultiver leurs fermes et lui-même songe à s'effacer du théâtre de la lutte.

En dépit des puissances européennes, Watson va aller attaquer l'Espagne.

25 Juillet—On a aucune nouvelle du général Miles qui se dirige actuellement sur Porto-Rico.

A Cuba, l'armée de Shafter souffre toujours de la fièvre jaune. Il y a ce matin 336 nouveaux cas de maladie.

Le général Garcia a attaqué les Espagnols mais a été repoussé avec pertes.

Des dépêches annoncent qu'il se fait des efforts pour amener les deux pays combattants à faire la paix.

26 Juillet—Le général Miles est arrivé à Porto-Rico et a voulu déborquer ses trouqes à Bahia Honda. Les Américains ont été repoussés avec des pertes considérables.

Le département de la guerre à Washington prépare en toute hâte le reste des vaisseaux qui doivent faire partie de la flotte de Miles.

On dit que quatre vaisseaux russes sont partis hier de Port Arthur, en route pour les Philippines.

27 juillet—L'Espagne a demandé la paix, par l'entremise de M. Cambon, l'ambassadeur de France aux Etats-Uuis.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Sa Grandeur Mgr Langevin a écrit de Liège, Belgique, et il espère se mettre en route pour St-Boniface, vers le milieu du mois d'aout.

Dom Benoit, supérieur du monastère de Notre Dame de Lourdes, est parti hier pour Montréal, allant à la rencontre de Dom Gréa, supérieur général de l'Ordre et abbé de Saint-Antoine.

Mgr Gravel a contredit dans sa cathédrale la rumeur allant à dire que c'est lui qui recueillera la succession de feu Mgr Laflèche au trône épiscopal des Trois-Rivières. Pour accentuer davantage sa dénégation, Sa Grandeur a affirmé qu'Elle mourrait dans Nicolet.

La Révérende Mère Générale des Soeurs Grises, en ce moment à St-Boniface vient de faire les nominations suivantes pour l'année 1898-99.

Supérieure, Rev Mère Dionne; Assistante, Sr Fisette; Econome, Sr Payment; Econome des missions, Sr L'Espérance; Maîtresse des novices, Sr Royal; Maîtresse, des Sr Auxiliaires, Sr Ste-Thérèse; Supérieur de L'Orphelinat, Sr Dudomaine.

Des lettres récemment arrivées de France annoncent que le frère Augustin, de l'Ordre des chanoines réguliers de l'Immaculée Conception, et fils de l'hon. Sénateur Bernier, sera très prochainement transféré de l'Abbaye de Saint-Antoine, en France, au monastère de Notre Dame de Lourdes, en cette province, où il terminera ses études théologiques sous la haute direction de Dom Benoit. Il rentrera au pays vers le 1er septembre.

L'Orphelinat

Lundi dernier 24 juillet les orphelines ont eu un magnifique pique-nique dans le parterre de l'orphelinat.

Le Rev. Monsieur Gravel, chapelain du couvent; les Revdes Soeurs Filiatrault, supérieure générale, et Dionne, mère vicaire à St. Boniface ont honoré de leur présence, les joyeux ébats de leurs jeunes protégées et ont même distribué de leurs propres mains les mets succulents et les quantités de bonbons offerts par les dames de St. Boniface toujours si généreuses lorsqu'il s'agit des pauvres et des orphelins. Un temps splendide et une gaieté générale ont fait de cette journée une fête dont les orphelines, reconnaissantes pour leurs bienfaitrices, garderont longtemps un heureux souvenir.

F.

Pélérinage à St-Jean-Baptiste

Dimanche prochain grand pelerinage du chœur et des paroissiens de Ste-Marie de Winnipeg à St-Jean-Baptiste moyenant $1.50. Chacun peut y aller en partant vers 8 hrs à la gare du N. P. Nul doute qu'on entendra une messe bien exécutée par le chœur de l'Église Ste-Marie.

On se prépare à les recevoir dignement. D'ailleurs le curé de la paroisse est en tête du mouvement.

On prépare une course en voiture à travers champs et un dîner dans le bocage de M. Gauthier, sur la rive droite de la Rivière.

S-Jean-Baptiste s'attend à voir venir des amis de St-Boniface.

L'UNION SAINT-JOSEPH

L'Union St-Joseph, societé nationale des Métis, a célébré sa fête annuelle samedi dernier avec beaucoup de succès.

Bien qu'il n'y eut peut-être pas autant de monde que les années précédentes, tout s'est bien passé.

La démonstration religieuse a eu lieu à St-Norbert où une grand-messe a été chantée.

Les membres de l'Association se sont rendus sur le terrain du pique-nique à St-Vital vers les deux heures de l'après-midi, où des courses très-intéressantes ont eu lieu.

Vers les 6 heures, le Président, M. Simon St. Garmain fit un discours patriotique très éloquent. Il invita MM. Joseph Bernier, V. Mager et d'Hellencourt à prendre la parole. Ces messieurs furent très écoutés et très applaudis.

L'on se sépara vers 8 heures, très enchanté de la journée.

Noyade

Douglas Pilgrim, de Winnipeg, enfant âgé de huit ans s'est noyé hier dans la Rivière Rouge, en se baignant avec quelques camarades. Sa mère, en visite au Lac des Chênes, avait, le matin même écrit à ses enfants et, prévoyant le danger, les engageait à ne pas se baigner

Le petit cadavre à été retrouvé trois heures après l'accident et a été transporté à la morgue. Il n'y aura pas d'enquête.

Un Nouveau Cirque a Winnipeg

Le cirque des Frères Lemen sera à Winnipeg lundi et mardi 1 et 2 août et donnera de magnifiques démonstrations athlétiques, précédées d'une parade dans les rues. Ce cirque exhibera des curiosités qui ne se sont encore rencontrées dans aucun cirque qui a visité Winnipeg. Ceux qui ont vu le monstre Bovalapus s'accordent à dire que c'est la plus grande merveille qu'ait jamais produite l'océan. Le lion conduisant un cheval; Rajah, le plus gros des éléphants, encore plus gros que le fameux Jumbo, sont au nombre des attractions de ce cirque. Le cirque comprend 150 réprésentations, données par les maîtres de la sciences athlétique et ne durera pas moins de trois heures. La ménagerie est très-intéresante parce qu'elle est composée de bêtes rares, curieuses et étranges.

ECHOS DE L'OUEST

De l'*Ouest Canadien*:

—Le Rev. P. Lacombe, est reparti pour Calgary vendredi dernier.

—M. A. F. Dégagné est de retour de Winnipeg où il était allé voir ses parents et connaissances.

—Un grand nombre de sauvages sont en ce moment campés aux alentours de la ville; et on entend, presque constamment, le tam-tam qui accompagne, en cadence, la danse du Thé, "Tea danse"

—Le Rev. P. Thérien est retourné la semaine dernière à la réserve St-Paul des Métis, qui est en bonne voie de progrès.

—M. l'Abbé Morin arrivera ici le 25 courant en compagnie de plusieurs délégués de Québec et des Etats-Unis Nous lui souhaitons la bienvenue.

—Le pélerinage annuel du diocèse de St-Albert au Lac Ste-Anne a eu lieu la semaine dernière, au milieu d'un concours nombreux de fidèles venus de toutes les localités. Au moins 800 pélerins ont pris part à cette belle démonstration religieuse en l'honneur de la Bonne Ste. Anne, la patronne du Canada.

BY RAIL, Stage Ocean LAKE, WAGHORN'S GUIDE

Nouvelles de la Province de Quebec

Montréal—On vient de placer dans les salons de l'archevêché de Montréal, un superbe portrait de Mgr Bruchési, peint à Rome par un artiste de renom.

Sorel—Les médecins du district de Richelieu se sont organisés en association médicale. La réunion à eu lieu à Sorel. Le Dr Sylvestre a été élu président de l'association.

Chambly—Le 7 juillet, à Chambly Canton, une jeune fille du nom de Beatrice Lusignan est morte subitement en cueillant des fraises dans le jardin de la maison paternelle. La défunte était âgée de 23 ans.

Hull—Une deuxième première communion a eu lieu hier à l'église Notre-Dame. Une cinquantaine d'enfants ont reçu ce sacrement des mains du R. P. Valiquette. C'est la première fois qu'une chose semblable se voit à Hull.

Danville—Un enfant de cinq ans, fils de M. Bourbeau, marchand d'Asbestos, était à jouer avec des allumettes, lorsque le feu ayant pris, les vêtements de l'enfant s'enflammèrent, et le pauvre petit mourut quelques heures après de ses blessures.

St-Vincent de Paul—Un prisonnier du nom de François Pelletier, a tenté de s'évader. Il était à travailler dans un champ non loin du Pénitentier, lorque tout-à-coup lâchant ses outils, il prit la fuite vers un bois qu'il réussit à atteindre. Il fut néanmoins repris vers minuit.

Somerset — Geneviève Bilodeau, veuve de Pierre Isabelle, de St-Pierre-Baptiste, est morte subitement. L'enquête a révélé qu'elle avait succombé à une hémorragie cérébrale à la suite d'un copieux repas.

Coïncidence curieure, son mari est aussi décédé subitement par même cause, en juillet 1894.

St-Hyacinthe—Le Dr Frèderick-Despars est mort à 4 h. du matin subitement, le 17 courant, d'une maladie de cœur. Il descendait un escalier pour répondre à un client qui venait le chercher, lorsqu'il tomba, échappant la lampe qu'il tenait à la main, et mettant le feu aux tapis. Le feu a été éteint par le visiteur.

Trois-Rivières—La mort vient d'enlever un des plus vieux Trifluviens dans la personne du notaire Flavien de Lottinville, mort subitement jeudi à l'âge de quatre-vingt-six ans. M. de Lottinville était le doyen de la chambre des notaires de ce district. Il laisse une fortune évaluée à une vintaine de mille piastres.

Contrecœur—Les citoyens de cette localité se proposent de célébrer le cinquantième anniversaire de prêtrise de leur vénéré curé M. l'abbé Joseph Dequoy, par une fête à la fois religieuse et civile, qui aurait dû être célébrée le 17 juin dernier, mais que l'on a dû pour des raisons incontrolables, remettre au 28 juillet courant.

La fête sera présidée par Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal.

Saint-Rémi—Nous lisons dans le Monde Canadien.

"Le Révd Père Blain, jésuite, était de passage à sa paroisse natale, St-Remi, dimanche pour faire ses adieux à son vieux père, M. Théophile Blain, de St-Remi, à l'occasion de son départ pour le collège de St-Boniface, Manitoba. Toute la famille s'est réunie chez M. J. Bte Blain, frère du Révd Père pour lui souhaiter un heureux voyage et un prochain retour.

Le Révd Père donna l'instruction à la grand'messe et l'assistance fut grandement impressionnée de ses sages paroles".

SherBrooke—La résidence de M. l'abbé Gosselin à Ascot Corners. a été visitée par des cambrioleurs. Le prêtre a été éveillé par le bruit d'une vitre qui se brise. Suspectant quelque chose d'anormal, il s'habilla à la hâte et descendit armée d'un marteau, pour parer à tou'e éventualité. Il vit bien tôt qu'il avait affaire à deux bandits à rude encolure. M. Gosselin, qui est âgé de plus de 60 ans, fut cruellement battu.

Le Dr Rioux, de Sherbrooke, pansa les blessures de ce prêtre infortuné et ordonna qu'il fut conduit à l'hopital.

La veille au soir, le magasin de M. Darche avait été enfoncé et pillé. On suppose que ce sont les mêmes voleurs qui ont fait le coup chez le curé Gosselin.

M. l'abbé Gosselin prend du mieux.

Sainte-Agathe—Après la plus belle espérance, la désolation règne maintenant dans plusieurs endroits du nord.

La gelée! la terrible gelée! si redoutable aux colons, a passé et a détruit une grande partie des récoltes qui pourtant, avaient une bien belle apparence. C'est dimanche que le fléau s'est abattu dans nos campagnes.

Le sarrasin, les pommes de terre et la plus grande partie des autres légumes, ainsi que les fruits, ont été atteints par la gelée.

Pour une bonne partie des colons, c'est la misère, sinon la ruine complète.

MENUS PROPOS

Petit dialogue matinal entre deux employés d'une de nos administrations :

—Prends-tu du café ?

—Jamais le matin, ça m'empêche de dormir au bureau.

Chez le tailleur.

M.Landrin choisit un tissu pour se faire faire un paletot, il le montre à son fils Jules pour avoir son approbation.

Jules regarde longuement l'étoffe à l'envers.

—Mon Dieu, que tu es bête! lui dit le père. C'est l'autre côté qui est l'endroitd.

—J'sais bien, dit Jules, mais moi, c'est l'envers qui m'intéresse: quan dt'auras assez de ton paletot, on le retournera pour moi.

CHRONIQUE LOCALE

—M. Pierre Martin est arrivé à St-Boniface, dimanche dernier.

—M. Jos Dupas, marchand de bois, de St-Jean-Baptiste, était à St-Boniface la semaine dernière.

—M. Amédée Manseau, de Stony Mountain, était en promenade à St-Boniface la semaine dernière.

—M. Joseph Bernier, avocat, est revenu d'un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

—Nous donnons en quatrième page une chronique agricole qui donne une appréciation générale de l'état des moissons.

—Il y a eu un commencement de grève parmi les employés du chemin de fer Dauphin cette sesemaine. Les difficultés ont été promptement réglées.

—*Le Manitoba* est en vente chez M. R. Vendôme, libraire, 290, rue Principale, Winnipeg, et chez M. J. B. Leclerc, barbier et agent de journaux, St-Boniface.

—Le Rev. M. Morin est passé à Winnipeg samedi dernier avec un certain nombre de Canadiens-Français qui vont s'établir à Morinville, au nord d'Edmonton.

—M. Achille Rousseau, qui vient de subir un long traitement à l'Hôpital de St-Boniface, est parti lundi dernier pour un voyage dans la province de Québec.

—Le conseil de l'Université de Manitoba a l'intention de vendre 10,000 acres des terres appartenant à l'Université. Le gouvernement local s'est chargé de cette vente.

—Si vous voulez un habillement à bon marché, venez en chercher un pour $2,95 au magasin du Bon Marché chez.—J. B. L'ÉVÊQUE, Ave. Provencher, St-Boniface.

—W. Mann a été élu chef de la réserve des Sauvages au fort Alexandre, et MM. John Henderson et J. Mainville ont été élus conseillers pour un terme de trois ans.

—M. Saunders, directeur des Fermes Expérimentales était de passage à Winnipeg ces jours derniers. M. Saunders vient des provinces maritimes et il croit que la récolte y sera très-abondante.

—MM. Edouard Guilbault et J. F, Prud'homme sont partis samedi pour un voyage d'affaires dans les provinces d'Ontario et Québec. Ils s'arrêteront à Ottawa dans le but de transiger certaines affaires avec les départements de l'Intérieur et des Travaux Publics. Dans l'intérêt du commerce de M. Guilbault, ils visiteront les villes de Buffalo et New-York. Ils seront de retour vers le 15 août.

—N'oubliez pas de visiter le magasin du Bon Marché pour vos marchandises sèches, hardes-faites, chaussures et coiffures, chez. J. B. L'ÉVÊQUE, Ave. Procher, St-Boniface.

—M. Fairbanks, autrefois de Marquette et maintenant employé au département des postes à Ottawa, est en promenade à St-Boniface depuis quelques jours. Il est l'hôte de M. Félix Chénier, son beau-frère.

—Les Sœurs de la Charité de St-Boniface, et spécialement celles de l'Orphelinat, offrent leurs plus sincères remerciments aux charitables et généreuses Dames qui ont bien voulu charger des douceurs de l'opulence, les tables du pique-nique de leurs chères orphelines.

—Nous regrettons beaucoup d'être forcés de remettre à la semaine prochaine une correspondance très-intéressante, nous venant de St-Jean-Baptiste, et rendant compte d'une conférence donnée par l'on. juge Dubuc sur Rome. Cette correspondance nous est arrivée trop tard pour le présent numéro.

—Jeudi dernier, des enfants de Winnipeg, jouant sur la grève de la Rivière-Rouge, tout près du pont Broadway virent un object de forme étrange, descendre le courant en longeant la côte. Ils réussirent à l'arrêter et s'aperçurent que cet objet était un sac renfermant un enfant de un ou deux jours. Le petit cadavre fut immédiatement transporté chez Thompson, l'entrepreneur de pompes funèbres et là le Dr Inglis en fit l'examen. La police s'est mise à faire des recherches mais n'a encore aucun renseignement pouvant l'éclairer sur cette mystérieuse affaire.

ON DEMANDE un maître ou une maîtresse d'école pour l'arrondissement scolaire de Taché, à St-Jean-Baptiste. S'adresser à Ambroise Sarrasin, St-Jean-Baptiste, Man. 36

VENTE POUR HYPOTHEQUE

Par et en vertu des pouvoirs de vente contenus dans cinq certaines hypothèques, lesquelles seront produites au temps de la vente, il sera offert en vente par encan public, par John Campbell Currie, encanteur, à ses salles d'encan, No. 260, Avenue du Portage, dans la ville de Winnipeg, jeudi, le 28me jour de juillet, à midi, les propriétés suivantes, à savoir :

Lopin No. 1—Dans la paroisse de St-Boniface, dans la province de Manitoba, et connu comme étant le lot cent-huit (108) d'après un plan de subdivision du lot soixante-seize (76) de l'arpentage du gouvernement de la Puissance, dans la paroisse de St-Boniface, enregistré au Bureau des Titres des Terres, à Winnipeg, sous le numéro 64.

Cette propriété est située sur le côté est de l'avenue Taché, dans la ville de St-Boniface. Il y a sur cette propriété une maison d'habitation en bois de charpente, haute d'un étage et demi (1½).

Lopin No. 2—Dans la paroisse de St-Boniface, dans la province de Manitoba, et connu comme étant les lots cinq, (5), six (6), quinze (15) et seize (16), du bloc huit, d'après un plan de subdivision du lot quatre-vingt-neuf (89), de l'arpentage du gouvernement de la Puissance, dans la paroisse de St-Boniface, enregistré au Bureau des Titres des Terres, à Winnipeg, comme étant le plan No. 368. Ces lots sont dans la ville de St-Boniface. Il y a sur cette propriété une maison d'habitation en bois de charpente, haute d'un étage et demi (1½).

Lopin No. 3—La moitié la plus à l'ouest du lot 1110 et les six (6) pieds en largeur les plus à l'est du lot 1111, tel qu'il appert sur une carte ou plan de subdivision de la propriété dite la Mission Catholique Romaine, dans la paroisse de St-Boniface, enregistrée an Bureau des Titres des Terres sous le No. 76. Cette propriété est située du côté sud de l'avenue Provencher, dans la ville de St-Boniface et possède une maison d'habitation.

Lopin No. 4—La moitié la plus à l'est du lot 1110, les soixante pieds en largeur les plus à l'ouest du lot 1111, tout le lot 1112, tous, tel qu'il appert sur une carte de la subdivision d'une partie de la propriété dite Mission Catholique Romaine, à l'est de la rivière La Seine, dans la ville de St-Boniface, enregistrée au Bureau des Titres des Terres, comme étant le No. 76. Cette propriété est adjacente du lopin No. 3 et est située sur le bord de la rivière Rouge. Il y a une maison d'habitation sur cette propriété.

Les lopins Nos. 3 et 4 seront offerts en vente séparément, et au cas où l'offre la plus haute n'atteindrait pas la mise à prix, ces deux lopins seront offerts en vente ensemble.

Lopin No. 5—Dans la paroisse de St-Boniface, dans la province de Manioba, connu comme étant le lot No. 21, d'après un plan de subdivision du lot No. soixante et seize (76) de l'aspentage du Gouvernement de la Puissance, dans la dite paroisse, enregistré au Bureau des Titres des Terres à Winnipeg, sous le No. 224. Cette propriété fait face à la rue Messager, dans la ville de St-Boniface, et est sur le bord de la rivière Rouge. Il y a sur cette propriété une maison d'habitation en bois de charpente, haute d'un étage.

TERMES :—Dix pour cent du prix d'achat devront être payés comptant au temps de la vente, et la balance suivant les conditions que l'on fera connaître au temps de la vente. Pour plus de renseignements, s'adresser à

MULOCK & ROBARTS,
Procureurs des vendeurs.

Daté à Winnipeg, ce 2me jour de juillet 1898. 34-35-36

A Propos d'Agriculture

Le Beurre Canadien

L'Angleterre a fait une bonne consommation de beurre canadien, c'est un excellent marché qu'il est, par conséquent, utile de conserver et de chercher à développer.

Le moyen d'y arriver est des plus simples ; il consiste à donner au consommateur anglais l'article qu'il demande et à ne pas chercher à contrarier ses goûts. On le sait l'habitude est une seconde nature.

Nos fabricants de beurre travaillant pour l'exportation devront se rappeler qu'en Angleterre, on recherche un beurre pâle ou du moins peu coloré. Voulez-vous en connaître la raison ? A l'époque où le Danemark commença à placer son beurre sur les marchés anglais, le beurre fortement coloré avait une belle vogue. Les Danois, afin de permettre aux consommateurs de distinguer leur beurre du beurre anglais, lui donnèrent une très légère coloration. Or, comme le beurre danois est généralement très fin, le consommateur anglais, par suite d'une association d'idées naturelle, en est arrivé à considérer la faible coloration du beurre comme un indice de sa qualité supérieure. C'est au point, paraît-il, que certains clients, en Angleterre n'hésitent pas à acheter du beurre ayant absolument l'apparence du saindoux, sous le rapport de sa couleur.

CHRONIQUE AGRICOLE

La Récolte dans la Province de Québec

La température en juin, a été presque froide, et des pluies abondantes sont tombées vers la fin du mois ; ces pluies ont plutôt été bien-faisantes que nuisibles.

Des gelées ont été rapportées au commencement du mois, mais elles n'ont causé que très peu de dommages. Les récoltes ont très belle apparence partout.

Dans plusieurs districts, on a semé une plus prande quantité de grain que d'habitude, de même qu'une plus grande quantité de patates. Les légumes ont très belle apparence.

Les prairies qui avaient été presque complètement détruites par la gelée, l'année dernière, se sont beaucoup améliorées cette année. Le foin promet d'être très abondant, quoique les parties basses aient été inondées lors des pluies. Les fruits sont un peu en retard, à cause des chenilles qui ont fait leur apparition dans quelques destricts.

On écrit à la date du 12 juillet

A St-Jovite, comté, de Terrebonne, les récoltes sont grandement compromises et partout dans la région Labelle, le grain a subi des dommages irréparables par le gelée.

Il a gelé dans plusieurs autres endroits.

La récolte dans la Province d'Ontario

Le temps remarquablement favorable de mai, a presqu'été égal durant le mois de juin, le plus grand défaut étant dans la pluie qui a été au dessous de la moyenne, dans la partie sud. La température élévée peu ordinaire, a été d'un grand bénéfice pour la végétation, et les rapports concernant les récoltes de grain et de foin, sont très encourageants.

Dans les districts nords du lac Supérieur, les conditions n'ont pas été tout à fait aussi favorables : il y a eu plus de temps froids et couverts, avec pluies fréquentes et quelques gelées légères, qui ont sans doute retardé la végétation.

Dans l'ouest d'Ontario, le blé et le foin promettent d'être en abondance, excepté dans quelques districts où le blé est légèrement rouillé et où le foin est clair.

Dans Wentworth, le district de Niagara et quelques comtés contigus, au Lac Erié, les arbres de pêches, de pommes et de prunes, ne vont pas très bien, étant affectés par les feuilles roulées, et dans quelques localités, des dommages ont été causés à la récolte du blé, par les tempêtes, et cela plus particulièrement dans Essex les 17, 24, et 25 ; les bâtisses aussi, ont été endommagées par la première tempête. Partout ailleurs, dans Ontario, à part quelques exceptions, les rapports, au sujet des récoltes de grain, de foin, des légumes, apricots, sont très favorables.

On écrit à la date du 12 juillet, de Toronto—Une vague froide est passée sur différentes parties de la province d'Ontario, chose assez extraordinaire dans le mois de juillet.

La gelée a causé des dommages à la récolte des pois qui était en floraison, le sarrasin a aussi souffert de même que le blé-d'Inde.

Le blé n'a pas dû souffrir vu qu'il est assez avancé pour résister à ce froid. L'épaisseur de la gelée a été d'environ une demie ligne.

Dans les Provinces Maritimes

Dans un voyage aux provinces Maritimes, le Prof. Saunders, de la ferme expérimentale d'Ottawa, a remarqué que les moissons donnaient dans ces provinces, beaucoup d'espérance.

LA FARINE OGILVIE

WINNIPEG, 18 juillet, 1898

Cher Monsieur.

Vous trouverez ci-inclus copie d'un numéro de l'*Américan Journal of Health*, lequel contient une très-forte appréciation de notre farine, par son expert médical le Dr Allen. Le docteur Allen considère notre farine comme la meilleure, la plus saine et la plus nutritive. Cet article qui équivant à un fort témoignage,(quoique non écrit dans ce but) n'a pas été sollicité par nous, mais a été fait absolument à notre insu ; et a par conséquent une haute valeur, comme exprimant une opinion indépendante et compétente.

Comme preuve de ce que nous disons il suffit de savoir que l'article en question est inséré dans un endroit où aucune annonce, à aucun prix que ce soit, ne peut trouver place.

Bien respectueusement,

OGILUIE & CIE.

LA PURETÉ DE LA FARINE, INDISPENSABLE

Parmi tout ce qui entre dans le magasin de la cuisinière, la farine occupe le premier rang. Ceci est une vérité bien claire. Il est bon de la répéter souvent cependant, parceque même ceux qui sont réfléchis semblent l'oublier. Tout dernièrement un " hygiéniste " allemand disait ceci :

" Il est étrange que le peuple, ordinairement particulier sur d'autres points le soit si peu sur la farine qui lui est offerte. Se rende - il compte du danger auquel l'expose pareille indifférence ?"

L'*Américan Journal of Health* a toujours durant de longue années fait part de cette pensée à ses lecteurs. La farine est employée à tout propos dans l'art culinaire elle est indispensable dans la préparation des aliments ; elle est comme la base du travail digestif. Par conséquent, il est étrange que dans certaines maisons, peu d'attention soit donnée à la qualité de la farine employée.

La santé ne peut se conserver longtemps là ou l'on fait usage de farine inférieure. Ceux qui tiennent maison doivent être renseignés sur les différentes farines, afin qu'ils ne commettent aucune erreur por ignorance. Quant à ceux qui ne s'occupent d'aucun conseil, ils subiront les conséquences de leur négligence. Nous examinons constamment les farines du marché et nous n'avons encore rien trouvé de semblable à la " Ogilvie's Hungarian Patent Flour", vendue par W. W. Ogilvie, Montréal, Canada. Voici comment nous examinons la farine : Nous nous procurons un échantillon de farine destinée, disons-nous, à faire l'essai dans la cuisine ; puis nous soumettons cette farine à une analyse chimique, et nous faisons ensuite un rapport en conformité avec celui de nos experts. Personne en dehors du personnel de l'administration de ce journal, n'a connaissance de cette examen des farines, et quand nous publions les résultats de nos investigations, nul ne peut nous contredire avec chance de succès. Nous ne nous arrêtons à aucune considération, si ce n'est à celle de renseigner sûrement nos lecteurs, et nous n'avons d'autre intérêt à servir que le leur. Nous recommendous la Ogilvie's Hungarian Patent Flour" parce qu'en vertu de son fort percentage de glucose, elle est très-nutritive et que de plus, ne contenant que juste ce qu'il faut d'amidon, elle aide la digestion. Cette farine est de plus très-uniforme dans sa qualité ; elle ne surit pas ; elle donne un pain à la fois léger et blanc. Ces qualités sont celles des farines de première classe ; les pas ces toute farine qui ne les a pas est douteuse. L'estomac souffrira nécessairement de l'emploi d'une farine pauvre, laquelle à la longue est la plus dispendieuse.

Le pain sur fermente dans l'estomac et provoque la dyspepsie. Mangez du pain sûr et vous deviendrez un dyspeptique incurable. Et le pain, les biscuits, toutes les pâtes enfin, faites de mauvaise farine sont désagréables et nuisibles.

Toute la vigueur, tout ce que la machine physique peut obtenir d'une bonne farine, elle l'obtiendra en employant la "Ogilvie's Hungarian Patent Flour." Souvenez-vous qu'il y a beacoup de degrés dans les farines, lesquelles aussi sont vendues à des prix variés. Vous avez dans vos achats, pour ce que vous payez, et la meilleure économie est d'acheter bon.

On ne peut trouver sur les marchés, aucune farine supérieure à la " Ogilvie's Hungarian Patent Flour." Cette farine, à cause des avantages que nous lui avons vus, mérite d'être employée par touts. Nous désirons qu'elle soit la farine de tous, non pas parceque le propriétaire y fera sa fortune, mais bien parceque le public s'en portera mieux. B. F. ALLEN. M. D.

En vente chez M. L. J. Collin, St-Boniface.

—Le foin se vendait le semaine dernière de $14.00 à $17.00 aujourd'hui il ne se vend que $6.00 la tonne.

COMMERCE.

Marchésde Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 26 Juillet 1898.

Marché de la maison.

	$ cts.	$ cts.
Bœuf, rôti, par lb	0 8	à 0 12
Bifteck, "	0 10	à 0 12
Bœuf salé, "	0 08	à 0 10
Bœuf, bouilli, "	0 05	à 0 08
Veau, rôti, par lb	0 10	à 0 12
Veau, côtelettes, par lb	0 1C	à 0 12
Porc frais, "	0 10	à 0 12
Porc, par 100 lbs	7 C0	à 8 00
Mouton, rôti, par lbs	0 10	à 0 12½
Gigot de mouton, par lb	0 03	à 0 05
Côtelettes de mouton, par lb	0 10	à 0 12½
Jambon, par lb	0 12	à 0 15
Lard salé, "	0 10	à 0 10
Saindoux "	0 10	à 0 10
Saucisse "	0 10	à 0 10
Saucisson de Boulogne, p. lb	0 10	à 0 10
Foie, par lb	0 03	à 0 05
Rognon, par lb	0 08	à 0 ı0
Tête en fromage, par lb	0 8	à 0 10
Cœur "	0 04	à 0 05
Langue "	0 10	à 0 12½
Poulets, le couple	0 25	à 0 30
Dindons	0 12	à 0 15
Œufs, par douz	0 15	à 0 20
Beurre, par lb	0 15	à 0 20

LÉGUMES.

Patates, par minot	1 00	à 1 20
Choux, par 100	4 50	à 5 00
Oignons, par minot	1 00	à 1 50

MARCHÉ DU CULTIVATEUR.

Beurre, frais, la lb	0 12	à 0 18
Beurre, salé, la lb	0 10	à 0 15
Œufs frais, la doz	0 11	à 0 15
Œufs en boites, la doz	0 13	à 0 14
Patates nouvelles, le minot	0 80	à 1 00
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	1 25	à 1 50
Choux, par 100	4 00	à 5 00
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb.	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 08	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Bois, épinette, la corde	3 75	à 4 25
" tremble.	2 50	à 3 00
Foin, la tonne	10 00	à 12 00
Foin pressé, la tonne	12 00	à 16 00
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Bœuf vif, par lb	0 02½	a 0 03½
Porc, abattu, par lb	0 06½	à 0 07½
Cochons, vif, par lb	0 04½	à 0 05
Mouton, par lb	0 07	à 0 09
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06
Blé, le minot	0 65	à 0 65
Avoine, le minot	0 45	à 0 50
Orge, le minot	0 00	à 0 50

POISSON.

Poisson blanc, par lb	0 05	à 0 08
Brochet "	0 04	à 0 05
Morue "	0 07	à 0 10

GRAINS.

Blé dur, par minot	0 65	à 0 65
Avoine, par minot	0 00	à 0 47
Orge "	0 00	à 0 50

FARINE.

Farine par 100 lbs, Roller Process	2 55
" Strong Baker	2 35
" Manitoba Baker	2 10
" Imperial Baker	1 85
" Supérieure XXXX	1 30
" Nestor	1 00

BOIS ET CHARBON.

Tremble	3 25	à 3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 00	à 5 00
Charbon dur	8 50	à 10 00
Charbon mou	4 50	à 0 00

FOIN.

Foin de prairie	10 00	à 12 00
Foin pressé, par tonne	12 00	à 16 00

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

LE VENDREDI DE PIERRE BERNARD

No. 4

(*Suite*)

Le jeune vicomte de Beaulieu, voisin du bourg où demeurait Pierre, qui avait été pendant un an son précepteur, revenait de Vendée ce jour même ; mais il devait être à quatre heures du matin à la gare, et gagner, immédiatement la caserne pour reprendre son service. Pierre ne le prit pas moins pour motif de son abstention. Il fit parvenir l'expression de ses regrets en arrivant à l'étude, et se mit laborieusement au travail.

Un domestique, vers midi, le pria de monter chez madame.

Elle lui tendit la main, le fit asseoir et le regardant avec bonté.

—Il est de mon devoir de vous faire assister à ce dîner. M. Devillers doit vous présenter aux principaux notaires, à quelques clients ; il faut que nous nous arrangions pour que cela soit. Un ami vous arrive, il ne peut-être qu'aimable et bon, dit-elle avec grâce, si vous ne pouvez le remettre au lendemain, amenez-le-moi. Que fait-il ?

Pierre n'avait pas songé à cet excès de bienveillance. Il s'inclina, rougit et balbutia.

—Madame, mon ami peut ne pas être libre. Volontaire, arrivant le 3 janvier de mon bourg de Vendée, il doit me donner des nouvelles de mon père et de tous les miens, et se nomme Raymond de Beaulieu.

—Vous êtes Vendéen ?

—Oui, Madame.

—Je connais la Vendée, j'aime les Vendéens. M. de Beaulieu est client de M. Devillers ; je recevrai avec grand plaisir son fils. Ce sera très gentil de vous procurer à tous les deux un petit régal.

—M. de Beaulieu est obligé, je le crains, Madame, de reprendre immédiatement son service.

—Alors vous serez libre, dit-elle avec la persistance d'une femme qui trouve un obstacle à vaincre, et surtout à vaincre pour patronner un bon jeune homme.

—Madame, reprit avec effort Pierre Bernard, le 3 janvier est un vendredi…

—Eh bien ? dit-elle en riant. Puis, après un moment de silence que son intelligence employa fort bien, elle devint sérieuse. Ah ! je comprends, vous ne voulez ni donner une leçon, ni manquer au précepte. Elle rougit légèrement, et lui tendant la main, dit avec une certaine émotion :

—Ne craignez rien, je préviendrai. Vous n'éprouverez pas le moindre ennui. Au revoir.

Avant l'aube de ce vendredi, Pierre s'acheminait vers la gare et recevait de Raymond de Beaulieu, des lettres, une touffe de roses de Noël et de châtons de noisetiers venus hâtivement au soleil, à l'abri de quelque hallier.

En gentilhomme, tant campagnard qu'il fût, Raymond de Beaulieu prit un fiacre. et, causant de la Vendée, les deux jeunes gens gagnèrent la caserne.

Chemin faisant, Pierre raconta l'invitation du soir et le prétexte qu'il avait donné. Raymond rit de bon cœur et se promit de porter sa carte à l'aimable femme qui avait bien voulu penser à lui. Il reprit la chambrée, l'exercice, et Pierre revint à ses dossiers. Vers cinq heures, il disparut et reparut en toilette, à sept heures précises.

Le salon, blanc et or, était splendide avec ses glaces ovales à biseaux, ses meubles luxueux.

Un assez grand nombre d'hommes en habit noir le parcouraient, causant entre eux, et, de temps à autre, se tournaient courtoisement vers un espace vide où Mme Devillers, assise, recevait les témoignages de respect des arrivants. Une jeune fille blonde, vêtue d'une robe de soie bleue très montante et sans aucun ornement, recevait aussi les salutations. Elle ne semblait pas timide, mais un peu grave, et ses yeux bleus, par un mouvement doux et recueilli, fréquemment voilés de ses longues paupières, exprimaient un intérêt naïf et sérieux. Le nez délicat, aquilin, les lèvres finement arquées, indiquaient la fermeté. Le front était large et très pur, l'attitude candide. Les cheveux d'or ondés, relevés par une épingle d'écaille, indiquaient une parfaite simplicité.

Pierre salua Mme Devillers, s'inclina devant la demoiselle en bleu et se retira dans les groupes d'homme, M, Devillers le présenta à quelques-uns des notaires qu'il recevait ; mais Pierre demeura préocupé du visage de la demoiselle en bleu et, tout en se dérobant, cherchait à la revoir. Puis il sourit longuement. Cette demoiselle, jeune et charmante, lui rappelait sa sœur Élisabeth, alors qu'il était enfant. Il revoyait cette sœur, penchée sur son lit, rafraîchissant son front brûlant. Sœur Élisabeth, à quinze ans, était déjà la petite mère de ses frères et sœurs, la garde-malade, la providence de tous les malheureux.

Pierre en ce retour familier, tout en suivant les convives, revoyait la maison paternelle. Bientôt la réalité le sépara du souvenir et du rêve.

Tout ce que le luxe et le sensualisme pouvaient présenter de plus enchanteur s'offrait à ses yeux. De la place modeste qui lui était réservée, il voyait circuler les mets les plus exquis, entre les touffes de fleurs et les flacons de *rubis*. Cependant il n'eut jamais à formuler le moindre refus. On eût dit qu'une fée ou son ange gardien veillaient au respect de ses principes, écartant l'occasion de toute méprise. Deux ou trois fois le convive de droite ou celui de gauche le regardaient surpris, et l'engageaient obligeamment à goûter de tels mets qu'il n'était pas permis de laisser passer. Pierre refusait et remerciait.

—Vous êtes au régime ?

—Non, répondait nettement le convié, je fais maigre.

—C'est fâcheux.

—L'intention que j'y attache me rend cela précieux.

—Ah ! disait l'autre.

Le premier clerc observait Pierre, et souriait de temps à autre, en mangeant tout ce qui lui était offert.

De retour au salon, Pierre se tint discrètement à l'écart ; examinant les tableaux, écoutant les conversations qui avaient toutes pour objet la politique ou les finances. Il cherchait à discerner le caractère de ces hommes.

Les tables de jeux s'organisèrent et, songeant à se retirer, notre jeune clerc se dirigea doucement vers la dame de la maison.

—Ne jouez pas, ne jouez pas, lui dit-elle avec une certaine vivacité, à moins que vous ne soyez assez bon pour faire la partie d'échecs de mon oncle. Étiennette, ma chère fille, veut bien apprendre, mais elle souffre un peu ce soir. C'est le premier grand dîner auquel elle assiste, et si vous êtes obligeant et…capable, elle pourra se retirer.

—Je joue un peu aux échecs, Madame.

—Ah ! bien, vous allez faire le bonheur de mon oncle. Donnez-moi votre bras ; et se penchant vers lui, elle murmura :

—Vous n'avez pas été embarrassé au dîner, j'en suis sûre ?

—Oh ! non Madame, je vous remercie, dit Pierre avec respect.

—Ce n'est pas précisément moi qu'il faut remercier. Mais voici mon oncle.

—Cher oncle Étienne, un jeune partenaire aux échecs, Monsieur Pierre Bernard, troisième clerc de mon mari.

—J'ai déjà remarqué Monsieur, dit en se levant à demi le beau vieillard auquel s'adressait Mme Devillers. Vous consentez à combattre un vieux tacticien. Vous êtes bien bon, et, sans plus tarder, je vais mettre votre dévouement à l'épreuve. Ma nièce, cédez-moi ce bras : je le veux pour appui.

(*A suivre*)